

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

La seconde vie professionnelle de Michel Christophe Mbadinga

AU Rwanda où il passe ses vieux jours, cet ancien haut fonctionnaire gabonais des Postes et télécommunications tient une ferme avicole d'un hectare. Découvrons son histoire...

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

CHEVEUX grisonnants, menton rasé de près, silhouette athlétique propre au pratiquant d'arts martiaux et de tennis qu'il est, Michel Christophe Mbadinga ne fait pas ses 63 ans. C'est à Nyamata, une ville située à la périphérie de Kigali, capitale du Rwanda, dans la région agricole de Bugesera, que cet inspecteur des Postes et télécommunications à la retraite a décidé de s'établir. "J'ai décidé d'y passer paisiblement ma retraite tout en y menant une activité avicole".

Le natif de la Ngounié explique que c'est depuis plus de dix ans qu'il a commencé à visiter le pays des Mille Collines et rêver de s'y installer. "Nous appartenons au monde mais malheureusement le monde ne nous appartient pas", explique-t-il. Établi dans ce beau pays depuis deux ans, il y crée une société à responsabilité limitée (SARL), "Village chicken Rwaltd", spécialisée dans la production des œufs de table. "J'élève à ce jour un cheptel de 15 000 poulets de ponte et je suis en phase de production-commercialisation. J'ai deux bâtiments d'élevage : le principal mesure 100 mètres sur 12, et le second 50 mètres sur 12, en plus du local technique. Je suis enregistré au ministère de l'Agriculture rwandais comme grand éleveur en raison de mon investissement. Au Rwanda, la majorité sont de petits éleveurs de petites tailles qui partent de 250 à 3 500 sujets pour échapper aux impôts".

"Je suis enregistré au ministère de l'Agriculture rwandais comme grand éleveur en raison de mon investissement. Au Rwanda, la majorité sont de petits éleveurs de petites tailles qui partent de 250 à 3 500 sujets pour échapper aux impôts".



La ferme avicole de Michel Christophe Mbadinga s'étend sur plusieurs dizaines de mètres carrés.

petits éleveurs de petites tailles qui partent de 250 à 3 500 sujets pour échapper aux impôts", renseigne le farmer gabonais. Mais les choses ont-elles été faciles pour créer une entreprise en tant qu'étranger africain ? "Comme dans tout pays qui se respecte, le Rwanda, comme le Gabon, dispose de cadres réglementaires pour donner la possibilité aux investisseurs de s'imprégner et de prendre la bonne décision de s'y installer. Le Rwanda en la matière dispose de tous les outils indispensables et modernes pour accompagner le postulant dès l'ouverture du dossier jusqu'à la phase de réalisation du projet dans les délais les meilleurs", confie l'exploitant. La société rwandaise étant très ouverte et large, avec une population de près de 13 millions d'âmes, la production réalisée se ventile d'abord dans sa ville de résidence. Puis, par des mécanismes contractuels, elle atteint les autres localités du Rwanda. Soit. Mais comment fait-on pour passer des télécommunications à l'élevage et réussir dans ce secteur ? Michel Christophe Mba-

dinga a-t-il au préalable suivi des formations pour s'adapter à ce nouvel univers professionnel ? "Alors je dirai simplement que des télécommunications à l'élevage, c'est possible. On ne peut pas tomber à pieds joints dans un secteur aussi sensible que l'aviculture sans avoir eu des formations. Dans un premier temps, je me suis servi des supports des télécommunications pour m'enrichir du sujet, notamment dans la recherche documentaire, trouver des sites traitant de la question. Il a fallu structurer la faisabilité de mon projet et ça m'a pris 5 ans. Ce n'était que l'idée de projet. Mon séjour de 8 ans comme directeur de projet à la Primature (il y a terminé sa carrière comme conseiller au cabinet technique du secrétaire général du gouvernement, ndlr) a été un levier indispensable pour affiner ma vision. J'ai assisté à des séminaires avicoles dans plusieurs pays en Afrique de l'Est et du Sud nonobstant ma charge professionnelle. Ces séminaires et visites des sites cibles m'ont permis d'avoir le déclic. Après l'idée de projet, je suis

passé à la phase du projet pour sa mise en œuvre : recherche de la surface d'exploitation (terrain) et du capital, en même temps qu'il fallait faire face aux procédures administratives, avant l'ultime étape de la réalisation du projet", relate M. Mbadinga. En outre, depuis qu'il œuvre dans le secteur de l'élevage, le patron de "Village chicken Rwaltd" participe régulièrement à des formations et séminaires. À l'occasion,

il lance un appel aux éleveurs du Gabon en particulier et ceux de l'Afrique centrale, en général, à prendre part à une conférence sur l'aviculture de haut niveau qui se tiendra en octobre prochain à Kigali. Sera-t-il entendu ? S'il a choisi de vivre dans le pays de Paul Kagame, Michel dit n'avoir pas coupé les ponts avec le Gabon, sa terre natale. "J'y vais régulièrement pour des visites familiales".

Pas de place pour l'amateurisme

ON
Libreville/Gabon

L'ÉLEVAGE des poules pondeuses est une activité qui requiert beaucoup de professionnalisme. Michel Christophe Mbadinga, qui a quasiment tout misé sur ce secteur au lendemain de son départ à la retraite, sait qu'il n'y a pas de place pour l'ama-

teurisme ici. Aussi l'entreprise est-elle gérée par un conseil d'administration qui veille en permanence à sa bonne marche. Le personnel, composé de deux éleveurs, d'un chef magasinier, d'un comptable, d'un agent d'entretien, d'un chargé du marketing, d'un chargé des ventes et d'un gardien, est placé sous l'autorité d'un farmer manager.